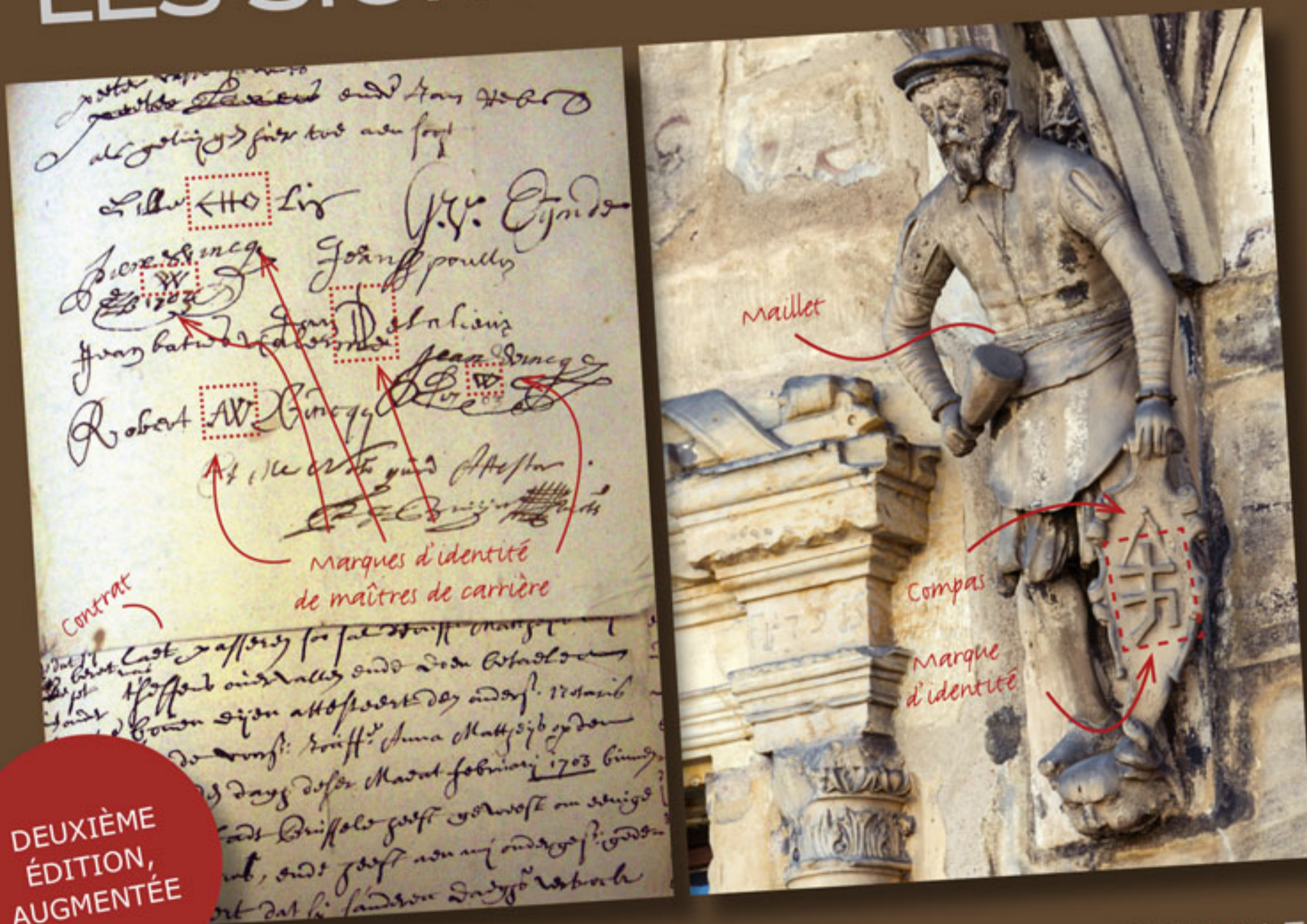


POUR COMPRENDRE LES SIGNES LAPIDAIRES



PAR JEAN-LOUIS VAN BELLE

Jean-Louis VAN BELLE

Docteur en Histoire

POUR COMPRENDRE LES SIGNES LAPIDAIRES

Éditions Safran

Collection Précisions, n° 3

INTRODUCTION

Lorsque par hasard nous regardons une pierre insérée dans une construction, nous recevons diverses informations, différents messages. Ainsi, la *couleur* de la pierre peut nous permettre d'en définir la nature – voire son origine –, sa *forme* nous indiquera si elle a subi un traitement par l'homme (taille, sciage), son *épiderme* nous livrera la présence éventuelle de traces d'outils qui l'ont traité, de même que l'aspect de sa texture interne (gros grains, présence de calcaire, de sable – grès –, etc.).

Certaines d'entre elles conservent des traces d'origines naturelles, géologiques, tels les coquillages, les plissements, les fentes, etc., dont l'étude relève de la géologie.

Les traces qui concernent la glyptographie sont d'origine humaine (fig. 1). Elles sont de deux provenances : tantôt il s'agit de *marques d'artisans de la pierre*, dont nous parlerons ci-après, tantôt il s'agit de *graffiti*. Ces derniers se distinguent des marques de tailleurs de pierre par les aspects suivants :

a) ils sont généralement gravés ou inscrits dans la pierre au moyen d'un instrument inadéquat par une main malhabile, c'est-à-dire autre que celle d'un artisan de la pierre. Dès lors, le trait, le dessin, l'empreinte dans le parement de la pierre sont moins nets et moins précis ;

b) ils ne se retrouvent pas tels quels et comme tels dans les documents d'archives, alors que c'est le cas pour les marques de tailleurs de pierre ;

c) ils n'ont pas un caractère officiel inférant la responsabilité et l'identité de l'auteur.

Nous excluons donc du champ de nos investigations les graffiti pour ne nous occuper que des marques des tailleurs de pierre. Toutefois, au confluent de la marque et du graffiti, de l'épigraphe et de la glyptographie, trouvons-nous les *marques compagnonniques de passage* qui, en raison de leur nature de signes identitaires, seront malgré tout repris dans cette étude.

REMARQUES LIMINAIRES

Quelques remarques s'imposent pour définir le phénomène des marques et ses corrélats.

LA MARQUE ET SES MESSAGES

La marque est en soi un message. Elle suppose donc habituellement au minimum un émetteur et un ou plusieurs récepteurs³¹. Elle constitue donc un trait d'union entre ces personnes. Nous verrons que ce message n'est pas univoque, qu'il ne s'adresse pas aux mêmes récepteurs. Ainsi, la marque *identitaire* implique des relations au cœur d'un cercle qui réunit l'artisan tailleur de pierre, le commanditaire de l'œuvre, le chef

de chantier, l'architecte et, en plus, pour les marques de maîtres de carrière, le grand public contemporain de l'œuvre, et ce dans l'aspect publicitaire qu'elles comportent. Il n'en va pas de même pour les signes *utilitaires*. Ceux-ci, en effet, sont des messages uniquement adressés par l'artisan tailleur de pierre au maçon qui sera chargé de mettre en place correctement lesdites pierres sur le chantier. Le cercle relationnel concerné est ici donc bien plus limité. Quant aux glyptographes actuels auxquels ces signes n'étaient pas destinés, leurs modes d'inscription joints aux hasards des péripéties du temps les ayant fait conserver, ils tentent de comprendre et de récupérer des parcelles de sens qui, de toute évidence, doivent être présentes dans celles-ci. Ces signes ne sont donc jamais le fruit d'un geste gratuit.

³¹ Certains signes de nature invocatoire gravés par un tailleur de pierre ne nécessitent point de récepteurs.



Photo 4. Marques utilitaires
dans l'église San Stefano
XIV^e siècle | Venise (Italie)

ailleurs que ces marques, peintes parfois au minium, pouvaient l'être aussi sur ordre de l'architecte³³. Dans ce cas, les pierres recevaient leur taille définitive sur le chantier de construction, taille qui enlevait bien

³³ Cf. plus loin, p. 53.

entendu les traces de ces signes de nature essentiellement utilitaire.

4° Ces marques peuvent avoir été tracées à l'aide d'une mine de plomb, d'un crayon. Tel fut le cas retrouvé au château de Chambord en France³⁴ (fig. 4).

MORPHOLOGIE DES SIGNES LAPIDAIRES

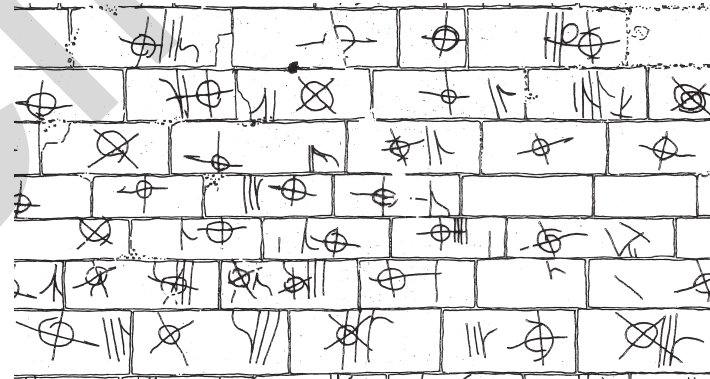


Figure 4. Marques tracées à l'aide d'une mine de plomb, d'un crayon, au château de Chambord.

Évoquer la morphologie des signes lapidaires, en particulier les marques identitaires à travers l'Europe et les époques, c'est

³⁴ Cf. Hofbauer 2005 : 330.



Photo 16. Diverses marques compagnonniques
1636 | Vis de l'église de Saint-Gilles (Gard, France)



Photo 17. Bisaigüe d'un compagnon charpentier
1891 | Vers-Pont-du-Gard (France)

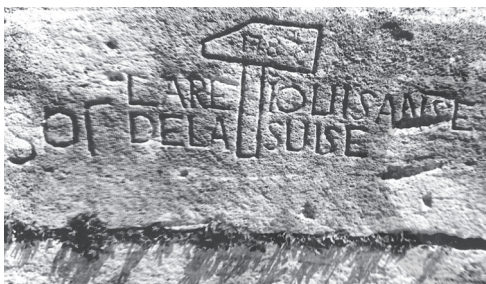


Photo 18. Marque d'un tailleur de pierre suisse
1781 (?) | Vers-Pont-du-Gard (France)

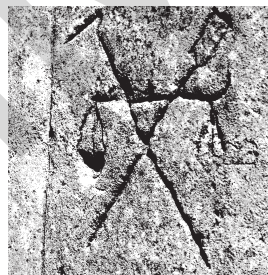


Photo 19. Instruments d'un compagnon boulanger
XIX^e siècle (?) | Vers-Pont-du-Gard (France)

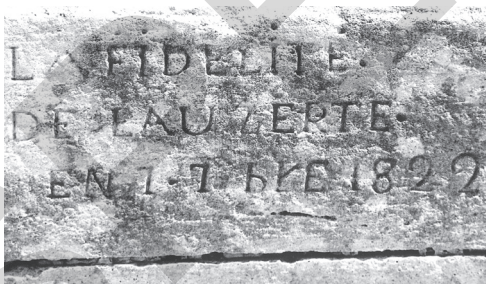


Photo 20. Marque « La Fidélité de Lauzerte »
1822 | Vers-Pont-du-Gard (France)

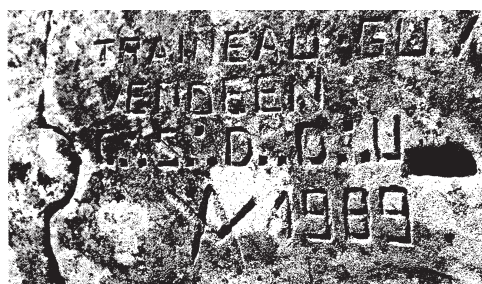


Photo 21. Marque d'un compagnon serrurier
1889 | Vers-Pont-du-Gard (France)

LES SIGNES IDENTITAIRES

Comme l'appellation l'indique, il s'agit des signes qui spécifient l'identité du tailleur de pierre qui livra la pierre sur laquelle ils furent placés, dans un but de paiement du travail effectué⁴⁷. Ce sont les signes communément appelés « marques de tâcheron ». Ce sont les signes typiques des bâtiments des XII^e et XIII^e siècles en Europe.

En Belgique, à partir du XV^e siècle, ce sont pour l'essentiel les marques des maîtres de carrière. Dans ce cas, leur signification s'enrichit de diverses connotations.

⁴⁷ De nombreuses études ont traité de la question. Parmi les plus récentes cf. Alvaredo Planas 2009 : 58-64 ; Esquieu, Hartmann-Virnich 2007 : 331-358.

ANTIVOL

Ces signes sont gravés par les ouvriers du maître de carrière aussitôt après la taille de la pierre afin d'y indiquer la propriété de celle-ci. Il fallait éviter les vols. C'était en somme une mesure antivol. Un des textes présentés ci-dessous évoque la présence d'un carrier surpris en train d'effacer la marque de son collègue (voir p. 86, 1703). Par effacer, il faut entendre enlever 3 mm de pierre de la surface sur laquelle la marque a été taillée.

COMPTAGE

Cette marque d'identité est gravée en vue de se faire payer, mais cette fois non seu-

À VOUS DE JOUER !

Il y a peut-être parmi vous, lecteurs, certains qui, au hasard d'une découverte de signes lapidaires, au gré d'une visite, d'une promenade, vous êtes posé diverses questions auxquelles nous espérons avoir répondu dans les grandes lignes. Peut-être certains parmi vous ont voulu garder une trace de leurs découvertes en photographiant les signes. Mais à l'examen ont été déçus du résultat photographique et dès lors se sont posées des questions par rapport au relevé des signes lapidaires. Ce dernier n'est pas aussi simple qu'il n'y paraît. Il peut se faire de diverses façons :

UNE PHOTO » C'est la façon la plus simple et la plus courante, mais ce procédé n'est pas, comme on pourrait le penser, le plus fiable. Les marques sont le plus souvent gravées légèrement dans la pierre, mais suivant

la position du soleil, des ombres peuvent apparaître sous l'effet par exemple des défauts naturels dans la surface de la pierre et donner l'illusion de la présence d'un trait gravé et donc modifier la morphologie réelle de la marque. Certes, pour les signes situés en hauteur et donc inaccessibles, sauf en cas de présence d'échafaudages, c'est le seul moyen à la portée de tout un chacun.

UN CROQUIS » Ce dernier est tributaire hélas non seulement de la perception de la marque par son auteur, mais aussi du talent de « dessinateur » de ce dernier et de la rigueur mise par lui pour la retranscription de ce qu'il a perçu.

UN FROTTIS » C'est assurément la méthode la plus complète et la plus sûre. La plus complète parce qu'elle donne en plus du dessin de la marque un relevé de l'épi-

9

HISTOIRE DE L'ART

La marque d'un même maître de carrière peut se retrouver sur divers bâtiments de diverses localités, et ce pour des commanditaires différents. Des ressemblances troublantes peuvent exister entre certaines de ces œuvres. On ne perçoit pas assez le rôle que la carrière peut exercer dans la diffusion de style ou d'éléments de ce dernier. La carrière, en effet, est un lieu exigu, où se côtoient les architectes, où ces derniers envoient leurs modèles en bois, les plans, des pièces à exécuter. Ces documents vont y séjourner un certain temps, au moins celui de la réalisation de la commande, soit généralement plusieurs mois. Durant cette période, d'autres architectes vont venir visiter d'autres carriers œuvrant dans le même lieu et pourront apercevoir ces moules au pied des pièces que les tailleurs de pierre sont en train de tailler. Ces gens de métiers pourront y trouver sources d'inspiration.

Tout cela sans qu'il y ait malice. Or, il peut y avoir volontairement fraude, copie. Ainsi, l'architecte anversois J.P. van Bauerscheit le Jeune (1699-1768) écrit à un de ses maîtres de carrière préférés, Jean-Baptiste Lisse, le sommant de ne pas laisser copier ses plans, sous peine, l'écrit-il, de ne plus lui fournir de commandes⁵⁵. Une telle missive est l'aveu même que cette pratique indélicate, vieille comme le monde, existait. Ainsi, la connaissance des marques de maître de carrière, de leur lieu d'exploitation et une comparaison sur des œuvres contemporaines pourraient contribuer à une meilleure connaissance du rôle des carrières dans la diffusion d'éléments de style ou de particularismes divers.

⁵⁵ Archives de la Ville d'Anvers, Chambre des inventaires d'insolvables n° 2117, f° 73 r° (Cf. Van Belle 1981 : 232-233).

en son centre. On dit là qu'elles indiqueraient l'emplacement d'un trésor caché. C'est une niaiserie. Peut-être serait-ce des signes d'architectes en usage pour leur mise en place ? » (p. 121-122).

FRANCE

XIII^e SIÈCLE, VILLARD DE HONNECOURT] carnet, fol. 30v et 32.

L'auteur indique, au folio 30v de son carnet de croquis, la présence de marques d'identité (photo 46), et au folio 32, les marques utilitaires (photo 47).

1455, 17 AU 22 MARS, DOUAI] Trois maçons sont rétribués sur le chantier de la porte Notre-Dame.

Ils ont : « à commencer a machonner en parement sur les tours jumelles de ledite porte Notre Dame en ensievant ce qui en estoit fait dès l'année précédente comme avoir mesuré et gangié carreaux, boutis et autres pierres et les marquée pour employer audit auvraige »⁶⁶.

1658-1669, STRASBOURG] Panneaux conservés à l'œuvre Notre-Dame de Strasbourg. Les marques et les noms de divers

maîtres qui œuvrèrent pour la construction de la cathédrale y sont présentés dans un écu (photo 48).

1702, BRETAGNE] de Rostrenen 1732 : 30. « ALPHABET DES ANCIENS Bretons Armoiriques, tiré d'un ancien Calice de l'Abbaye de Landevenec, d'une Croix de Pierre en Plou-



Photo 46. Marques d'identité dans l'absidiale de la Chapelle Notre-Dame de Reims

Vers 1230 | Reims (France)

⁶⁶ Salamagne 1993 : 378-379.

CORNET J. + LISSE Famille	½ xviii ^e siècle		LENGLEZ J. + DU PARCQ G.	½ xvii ^e s.	
CORNET J. + MONNOYE M.	xviii ^e siècle*		LISSE J. + DEMOULIN Famille	*xviii ^e s. ½	
CORNET J. + REMY M.	½ xviii ^e siècle		LISSE J. + DERIDEAU R.	xviii ^e s.*	
DELFONTAINE J. + LECHIEN J.	Vers 1650-1660		LISSE J. + DUBOIS N.	Vers 1750-1760	
DEMOULIN J. + HELEN L. + veuve MONDRON G.	Vers 1760		LISSE J. + MARCQ N.-J.	xviii ^e s.*	
DIEUX J. + PIRON J.F.J.	xviii ^e s.*		LISSE J. + MONDRON Famille	xviii ^e s.*	
LE FILS M. + LISSE N.	*xviii ^e s. ½		LISSE J. + POLIART H.	xviii ^e s.*	
LE FILS M. + PIRON J.F.J.	xviii ^e s.*		LISSE J. + TRIGALET P.C. + MONDRON Famille	xviii ^e s.*	

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements	5	Les signes de hauteur d'assise	57
Introduction	7	6 À vous de jouer !	61
PREMIÈRE PARTIE HISTORIOGRAPHIE		TROISIÈME PARTIE APPORTS DE LA GLYPTOGRAPHIE À LA CONNAISSANCE HISTORIQUE	
1 Aperçu de l'historiographie en Europe	10	7 L'histoire du bâti	67
2 Aperçu de l'historiographie en Belgique	16	8 Histoire économique et sociale	70
DEUXIÈME PARTIE LE SIGNE LAPIDAIRE		Histoire économique	70
3 Remarques liminaires	23	Histoire socio-économique	71
La marque et ses messages	23	9 Histoire de l'art	74
La marque et son inscription	24	CONCLUSION GÉNÉRALE	
Morphologie des signes lapidaires	25	10 Conclusion	75
L'origine morphologique des marques : des banques de données ?	26	ANNEXES	
Évolution morphologique	31	11 Corpus des sources	83
Le choix de la marque	36	Allemagne	84
Les marques compagnonniques de passage : entre épigraphie et glyptographie	37	Autriche	85
Méthode de classification	40	Belgique	85
4 Les signes identitaires	43	Espagne	92
Antivol	43	France	93
Comptage	43	Grande-Bretagne	98
Authentification	44	Italie	102
Marque de fabrique	44	Portugal	103
Identification	44	Suisse	103
Graffiti-signature	51	12 Marques de maîtres de carrière belges	105
5 Les signes utilitaires	53	13 Marques d'associations momentanées	117
Les marques de localisation	54	Bibliographie	121
Le signe de pose	56	Index	128
Le signe d'appareillage	56		